Une colonie limousine en Champagne-Picardie au début du XXe siècle

Les papetiers de l'Aisne

Jean-Claude Frolich

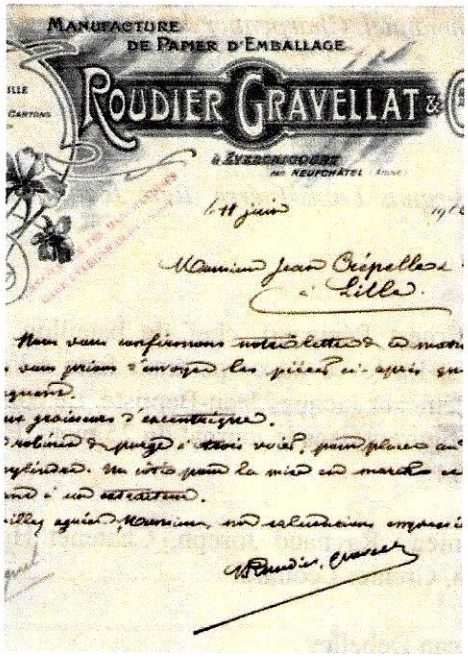
L'auteur :

Résumé :

Les monuments aux morts sont riches d'enseignements. Les noms inscrits sur ces monuments renseignent sur les patronymes des habitants qui au XIXe siècle ne s'éloignaient guère de leur village natal. C'est ainsi qu'au cours de recherches sur les « Morts pour la France » de la guerre 1914-1918, le hasard nous a fait découvrir sur le monument d'Evergnicourt dans l'Aisne, à la limite de la Marne et des Ardennes la présence de patronymes typiquement limousins, ce qui nous a conduit à des recherches plus approfondies. Nous avons donc cherché à mieux connaître qui étaient ces hommes et ces femmes, ce que faisaient ces Limousins loin de leur région d'origine et connaître un peu de leur histoire.

EVERGNICOURT ET SON MONUMENT AUX MORTS

Evergnicourt est un petit village situé sur la rive droite de l'Aisne dans le canton de Neufchâtel-sur-Aisne à 20 kilomètres au nord de Reims. C'est une commune rurale d'altitude moyenne de 91 mètres avec un point culminant à 125 mètres dont cultures céréalières et élevage de moutons sont les principales ressources. Ce village sera totalement ravagé par la Grande Guerre. Dès le début de l'offensive, en septembre 1914 il se retrouvera en zone occupée par les troupes allemandes, et cela jusqu'à la fin de la guerre. Bien qu'à l'ouest et en retrait de la ligne des combats du Chemin des Dames d'avril 1917, le village sera partiellement détruit par les bombardements,



cherchera entre 1897 et 1900 des familles disposées à se délocaliser, et qui plus est, dans le nord.

Bien sûr pour inciter aux départs, la « Société » (comme on appelait alors la Société Générale des Papeteries du Limousin) promettra des conditions de salaire et d'hébergement avantageuses à ses salariés.

A partir de ces propositions, les discussions vont bon train dans les chaumières avant qu'une décision de départ ne soit prise. Puis vient le jour du grand départ avec les adieux aux familles et aux amis. En cette fin de siècle, le chemin de fer a remplacé la diligence et met environ 7 heures pour un trajet Limoges –Paris. C'est en charretou que l'on amène les familles nombreuses avec leurs bagages à la gare la plus proche, pour les uns Saint-Junien, pour d'autres Chaillac-Chassenon. Tout ce petit monde embarque dans des voitures de 2e ou 3e classe pour un long voyage dans des conditions mal commodes. Certains de ces couples partiront même avec des enfants en très bas âge tels les Raynaud et leur dernier bébé de 6 mois. Ce voyage de Saint-Junien à Evergnicourt qui va durer deux ou trois jours est déjà une aventure avec l'émerveillement de découvrir un peu de Paris. Arriver dans une grande gare, celle d'Austerlitz, monument d'architecture métallique et vitrée, traverser la Seine, remonter des boulevards, longer de grands immeubles en tramway ou en omnibus hippomobile (le métro n'existe pas encore) jusqu'à une autre grande gare, celle de l'Est pour un nouveau trajet vers Reims et ses « cars à crottins » (tramways tirés par des chevaux) en instance d'être remplacés par des cars électriques ; tout cela est une grande découverte pour tous et laisse beaucoup d'émerveillement dans les yeux des enfants. Arrivés à destination, ce sont des bâtiments et logements comme à Saillat ou à Exideuil qui attendent ces nouveaux venus, à ceci près qu'ils sont neufs. Puis c'est la reconnaissance des lieux dans un village où les habitants ont un accent bizarre et ne comprennent pas le patois limousin et enfin la visite d'un nouveau lieu de travail.

Les premières arrivées commencent dès 1898. Les pièces d'état civil reconstituées indiquent les premières naissances issues de couples limousins et les premiers mariages avec les habitants locaux ; naissance d'une Marie Salesse fille de Pierre Léon Salesse et Marie Giroux le 29 juin 1899, ainsi que le mariage entre Paul Cuperlier et une autre ~~Marie~~ Salesse, en février 1900.

/ Marguerite,

L'une des difficultés rencontrées pour retrouver les familles ayant accepté de quitter le Limousin est la destruction de nombreux documents tels que registres d'état civil, listes de recensements, etc, survenue lors de la guerre de 1914-1918. C'est cependant à partir d'actes reconstitués souvent incomplets, des noms de famille limousins y figurant et de fiches matricules des militaires que nous avons retrouvé plus d'une trentaine de familles.

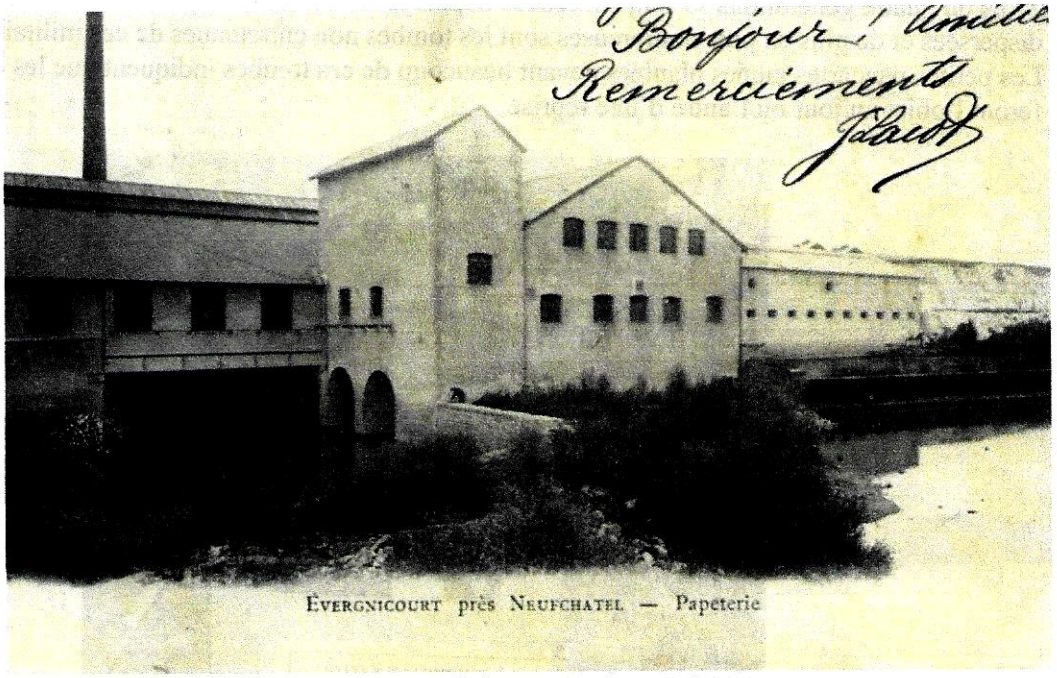
Les tables décennales 1893-1902, seul document existant pour cette période, font apparaître à Evergnicourt :

les naissances de :

Chalard Suzanne Mathilde le 4 février 1901
Clavaud Henri le 20 avril 1902
Cormenier Marie Louise le 28 avril 1901
Cosse Gustave Victor le 5 mai 1901
Lamarche Madeleine le 5 mai 1900
Monnerie René André le 20 août 1900
Praneuf Anne Marie Germaine le 14 juillet

D'ores et déjà N°12, automne-hiver 2015
CERCLE DE GENEALOGIE ET D'HISTOIRE DES MARCHOIS ET LIMOUSINS

et une autre Salesse, Marguerite, en février 1900



La papeterie d'Evergnicourt au début du xxe siècle

1902
Salesse Marie le 29 juin 1899
les mariages de :
Paul **Cuperlier** (famille d'Evergnicourt) avec Marguerite **Salesse** le 24 février 1900
Jean **Deschamps** avec Marie **Deslias** le 20 février 1900
Dubois Jean-Baptiste Albert Fernand avec Jeanne Marie Anne **Roudier** le 9 mars 1902. Il s'agit de la fille du directeur de l'usine
Fossier César Edouard (famille d'Evergnicourt) avec Marie **Salesse** le 26 février 1900
Valade André avec **Prinsaud** Marie le 4 octobre 1902
les décès de :
Chalard mort né le 4 février 1901 (jumeau de Suzanne Mathilde)
Cormenier Marie Louise (née le 28 avril 1901)
Dussoubs Justin le 18 mars 1902. Il s'agit du père de Dussoubs Jean figurant sur le monument aux morts
Lazignat Henri Martial le 17 mai 1902

D'autres informations ont été tirées des registres partiellement reconstitués des années 1906 à 1914 mis en ligne par les archives départementales. Il ne s'agit pas d'une reconstitution systématique des registres, mais de reconstitution suivant les besoins et demandes formulées (elles sont effectuées suivant des décisions rendues entre 1923 et 1946 !). Dans ces actes sont apparus les noms suivants : Derousseau, Gaudy, Chazeaubenit, Montaricourt, Lathière, Boulesteix, Tharaud, Ribette, Delage, etc.

Une fois installées, le cours de la vie de ces familles va reprendre d'une façon assez semblable à celle du Limousin avec le travail à la papeterie, la culture de quelques lopins de terre et une assimilation progressive avec les « autochtones ». Le 1er janvier 1912, les deux propriétaires créent une nouvelle société anonyme au capital de 1 million de francs divisée en 10000 actions, appelée « Papeterie d'Evergnicourt » dont les administrateurs sont : J-B Roudier, manufacturier à Evergnicourt, A. Gravellat directeur de l'usine d'Exideuil, Denis Raynaud négociant à Tours et Aristide Barret docteur en médecine à Limoges. Cette sera rachetée ultérieurement par le groupe Navarre.

Cependant un événement va encore bouleverser la vie de ces exilés volontaires. Quinze ans après leur arrivée en terre champenoise, la Grande Guerre éclate. Certains habitants d'Evergnicourt vont partir sur les routes de l'exode vers le sud, notamment ceux qui ont le souvenir de 1870 et beaucoup de Limousins vont retourner au pays. D'autres qui n'ont pas voulu quitter leurs biens nouvellement acquis

élève. Le 4 avril 1915 il est élevé au grade de 2e maitre mécanicien.

1916, on recherche des pilotes pour hydravions, il est alors affecté au tout nouveau Centre d'Aviation Maritime de Camaret. Maitre mécanicien et pilote aviateur, le quartier maitre Urbain Boutin va voler en missions de reconnaissance et de surveillance des côtes bretonnes sur l'hydravion Donnet-Denhaut 150 chevaux (pour information, François Victor Denhaut est un ingénieur Limousin né en Creuse[3]). C'est au cours d'une de ces missions le 18 octobre 1917, au dessus de l'Aberwrac'h, pointe nord du Finistère, qu'une hélice de son hydravion n° 452 va se rompre et l'avion s'enflammer. Le pilote Urbain Boutin et son observateur le matelot mécanicien Marcel Dafniet vont s'écraser non loin de la mer.

La version figurant dans le journal l'Ouest-Eclair n° 6557 (page 4) du 21 octobre 1917 indique sous le titre : Brest. Un hydravion en feu. « En exécutant une reconnaissance du côté de Plouguerneau, un hydravion du centre de Camaret s'enflamma soudain et vint s'écraser contre terre avec une vertigineuse vitesse. Le second maître mécanicien et le matelot mécanicien qui montaient l'appareil ont été tués sur le coup.». Dans *La Croix* n° 10625 du 24 octobre 1917, dans les accidents d'aviation en page 4, il est écrit: «Un hydroplane appartenant au centre de Camaret et monté par le second maître pilote René Boutin et le matelot mécanicien Daphnié s'est enflammé brusquement au cours d'une reconnaissance au dessus de la côte ; ses débris sont venus s'écraser sur les rochers de Plouguerneau (Finistère). Les deux aviateurs sont morts sur le coup». La revue l'Aérophile du 1er au 15 novembre 1917 précise que cet accident d'hydroaéroplane est survenu au retour d'une reconnaissance au dessus de la côte.

Tous deux auront droit à une citation à l'ordre de l'Armée navale et seront décorés de la médaille militaire à titre posthume.

Pour Boutin (J.O du 17/11/1917) : « Serviteur d'élite, doué des plus belles qualités de discipline et de sang-froid. Plein d'entrain et de bravoure. Mort le 18 octobre 1917, au cours d'une reconnaissance aérienne de guerre. »

Pour Dafniet: «Elève observateur, très allant, très courageux, toujours prêt pour les missions périlleuses. A trouvé la mort, le 18 octobre 1917, au cours d'une reconnaissance aérienne de guerre. »

L'acte de décès de Martial Boutin dressé le 19 octobre 1917 à Plouguerneau l'indique décédé à huit heures et demie du soir au lieu-dit Kéridaouen et « Mort pour la France ». Il précise aussi le dernier domicile de Louis Martial Urbain à Evergnicourt .

En outre Martial Boutin est décoré de la Croix de guerre et son nom figure sur la plaque située dans le hall d'entrée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers de Lille.[4]

Clavaud François.

Ce Clavaud François était sans nul doute prédestiné à la papeterie. Il naît à Chaillac-sur-Vienne à l'usine de Saillat, le 20 avril 1888, fils de Clavaud Simon, papetier et de Valérie Lestieux papetière aussi tous deux domiciliés à l'usine. Ses parents vont participer au lancement de la papeterie d'Evergnicourt. C'est donc là que le petit Clavaud et ses sept frères et sœurs effectueront et achèveront leurs études primaires. Comme son père, il sera employé de la papeterie.

Sa fiche matricule classe 1908 n° 762 au recrutement de Laon lui donne le niveau d'instruction 3, comme d'ailleurs ses trois autres frères. Elle indique aussi une marque particulière : la perte de son index gauche sans doute laissé dans une machine. Incorporé au 155e RI en octobre 1909, il passe soldat de 1re classe en septembre

3 *François Denhaut une campagne en hydravion militaire*, Frédéric Gravier, D'onte ses Mémoires de guerre des Limousins. automne-hiver 2016.

4 À propos des Boutin, signalons aussi que Jean Baptiste Boutin, qui ne figure pas sur la liste des plaques, né le 11 octobre 1883 faubourg Saler, fils de Léon Boutin, forgeron, et de Marie Salesse, soldat du 63e RI a été tué à l'ennemi le 5 avril 1915 à Regniéville (Meurthe-et-Moselle). Ses restes ont été inhumés le 20 juin 1922 dans le cimetière de Saint-Junien. Il est cousin issu de germain de Martial Boutin. Salesse encore un nom que l'on retrouve sur les registres d'Evergnicourt.

1910, puis est envoyé dans la réserve en 1911 avec un certificat de bonne conduite accordé. Il habite Reims depuis 1913 quand il est rappelé à l'activité. Il rejoint son corps le 31 juillet 1914 et est nommé caporal le 19 octobre 1914. C'est après la bataille de la Marne au cours de la poursuite des Allemands et dans la plaine de Woëvre où le front va se stabiliser qu'a lieu une grande bataille où il est blessé une première fois le 27 septembre près de Lacroix-sur-Meuse. Le 7 février 2015, c'est en Argonne dans la région de Vienne-le-Château qu'il reçoit sa deuxième blessure. Il est ensuite appelé en renfort au 419e RI avant d'y être affecté le 3 août 1915. Il passe ensuite au 35e RI, où il est cassé de son grade le 28 décembre 1916. Sa fiche matricule n'en indique pas le motif.

Sa dernière blessure lui sera fatale. Le 5 juin 1917, il est blessé par un éclat d'obus à l'abdomen route de Soissons près de Courcy dans la Marne. Il décède le 27 juin 1917 à 15 heures dans l'ambulance 6/VII. Il repose dans la Nécropole nationale La Maison bleue à Cormicy dans la Marne.

Dussoubs Jean.

Ce Jean Dussoubs est né le 9 septembre 1894 à Oradour-sur-Vayres. Il est le second fils de Justin Dussoubs alors meunier et Louise Roulaud (orthographié ultérieurement Rouland dans le Laonnois). Comme son frère, il terminera ses études primaires à Evergnicourt et rentrera à la papeterie. Classe 1914, fiche matricule n°253 au recensement de Laon, son degré d'instruction est de degré 3 par l'armée. Il est incorporé le 1er septembre 1914 et est affecté comme cavalier de 2e classe au 16e régiment de dragons le 12 septembre. Durant cette période de flottement à son arrivée il se trouvera provisoirement affecté au 45e RI puis enfin au 84e RI où il arrivera au corps le 10 octobre 1914. Le 84e RI est alors dans le secteur de Soupir (Aisne) où se livrent de violents combats jusqu'au début décembre date à laquelle il va être embarqué à Fère-en-Tardennois à destination de la ferme de Beauséjour, lieu de combats incessants entre Minaucourt et Mesnil-les-Hurlus. C'est là qu'il sera blessé et envoyé à l'hôpital auxiliaire n° 101 à l'école vétérinaire de Lyon où il décédera des suites des ses blessures le 24 janvier 1915.

Il repose dans la nécropole nationale de La Doua à Villeurbane.

Foulounoux Pierre

Foulounoux Pierre, François est né le 25 février 1889 à Exideuil en Charente, fils de Jean Foulounoux un menuisier âgé de 29 ans et de Louise Lacroix couturière domiciliés au



Plaque tombale de Pierre Foulounoux au cimetière d'Exideuil

bourg d'Exideuil. On ne lui connaît qu'une sœur née le 20 mai 1891, décédée le 9 août 1892 et inhumée à Exideuil.

De sa carrière militaire, on sait peu de choses car sa fiche matricule n° 1297 de la classe 1909 bureau de recrutement de Magnac-Laval et figurant dans les archives de la Charente (recrutement Angoulême-Magnac-Laval) est assez sommaire. D'instruction de degré 3 et exerçant la profession de menuisier charron, il a été appelé au service en octobre 1910 et renvoyé dans la disponibilité en septembre 1912 avec le certificat de bonne conduite accordé. Rappelé aux armées dans le 107e RI le 3 août 1914, il est porté disparu le 23 septembre 1914 à Betheny dans la Marne. Le JMO du 107e précise pour cette journée les conditions de cette bataille en lisière nord de Reims. Les 7 et 8e compagnies du 2e bataillon se déploient sur la crête de Bethiny-Le Linguet pour soutenir le 320e RI. Mais sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, elles doivent

En octobre 1915 le régiment est en voie de constitution à Toulouse pour un départ vers l'Orient où il débarque le 9 novembre 1915. Il fait partie du 1er bataillon de la 8e Brigade de la 122e Division. Ce bataillon est chargé de suivre le 148e RI en direction des crêtes de Mrzen tenues par les Bulgares après la bataille de la Cerna dans la région de Sirkovo-Rosoman, secteur de Krusevica. Il est tué d'une balle au cours de cette patrouille. Il recevra la croix de guerre.
Son acte de décès est transcrit le 19 mars 1920 à Evergnicourt. Son nom figure à la fois sur le monument aux morts d'Evergnicourt et sur les plaques de la collégiale de Saint-Junien.

Valladon Louis

Avec cette personne, on reste dans le domaine de la papeterie celle de la région d'Angoulême, mais on s'éloigne de la Charente limousine et de la vallée de la Vienne. Néanmoins, puisqu'il porte un nom fréquent en Charente et en Limousin et qu'il figure sur le monument aux morts d'Evergnicourt, nous avons recherché son parcours.
Valladon Louis est né le 15 août 1881 à Magnac-sur-Touvre en Charente. Il est fils de Valladon Mathieu âgé de 36 ans, papetier et de Roy Anne, âgée de 38 ans aussi papetière.
C'est à Troyes que l'on trouve son registre matricule, classe 1901 n° 189 ; degré d'instruction 3. C'est dans cette ville que ce papetier est appelé au service en 1902 dans le 156e RI, service achevé avec le traditionnel ~~le~~ certificat de bonne conduite accordé. Envoyé dans la disponibilité en 1905, il travaillera de papeterie en papeterie. On le trouve successivement à Gassicourt près de Versailles en 1905, Nanterre en 1906, avant de revenir en Angoumois à Chadurie en 1907, à Flassacet à Mouthiers en 1908, à Mouthiers (village des Forges) puis à Puymoyen en 1909. En 1910 c'est près de Périgueux qu'on le retrouve à Saint-Severin, en 1911 avant retour à Soyaux près d'Agoulême, En 1913, c'est à Rochechouart qu'il demeure avant de rejoindre Evergnicourt en avril 1914. Mais la guerre est bientôt là ; mobilisé le 1er août, il rejoint son corps dans l'est à Toul le 11 août. C'est en Belgique, lors de la bataille des frontières qu'il est tué à Messines Kemmel.
Son acte de décès a été enregistré le 19 mars 1920 à Evergnicourt, son dernier domicile. Son nom figure donc sur ce monument aux morts.

pole est en trop



Les constructions pour les familles de papetiers

12e bataillon d'artillerie à pied où il finit comme 1er canonnier servant) précise son degré d'instruction niveau 3, ainsi que sa date d'arrivée à Evergnicourt le 1er septembre 1902 dès la libération de son service militaire. Pierre est comptable à la papeterie d'Evergnicourt lorsqu'il épouse le 10 février 1906 à Thouars (Deux-Sèvres) Germaine Régnier. Il aura comme témoin un Léon Godin 29 ans papetier à Evergnicourt.
En août 1914, il est rappelé au 5e régiment d'artillerie à pied. Il décède à l'hôpital temporaire n°2 de la place de Verdun le 6 octobre 1914 des suites de tuberculose aigüe, donc non considéré comme mort pour la France. De ce couple naitra une fille Renée Marie Thérèse à Evergnicourt le 31 décembre 1906.

7. Les Reix de Saint-Brice

Reix Pierre, cultivateur né à Morterolles (Charente) épouse le 17 janvier 1874 Anne Charles née au Rochelot à Saint-Brice. Journalier, il apparaît papetier à partir de 1880, d'abord à Saint-Brice puis à Saillat. De ce mariage, sont nés :

1. **Marie Reix** née le 16 décembre 1874 au Rochelot ; décédée le 6 février 1876 aux Bordes à Saint-Brice
2. **Marie Reix** née le 30 avril 1876 au Rochelot à Saint-Brice
3. **François Reix** né aux Bordes à Saint-Brice le 9 novembre 1878 ; décédé aux Bordes le 8 novembre 1880 à Saint-Brice
4. **Pierre Reix** né le 14 mai 1881aux Bordes à Saint-Brice ; décédé le 25 juillet aux Bordes à Saint-Brice
5. **Jean Reix** né à Saint-Brice le 13 mars 1884 (voir le chapitre MPLF)
6. **Joseph Reix** né à l'usine de Saillat le 21 août 1890 (voir le chapitre MPLF)

Les fiches matricules des deux fils indiquent que les parents sont domiciliés à Evergnicourt, et celle de Joseph indique que le père est décédé. Celui-ci est donc décédé entre 1904 et 1910 à Evergnicourt.

8. Les Raynaud de Saint-Junien

Leonard Raynaud cultivateur né à Saint-Junien le 19 octobre 1866 épouse le 27 février 1892 à Saint-Junien Jeanne Délias née à Etagnac le 6 décembre 1872.
Sa fiche matricule n° 12 du recrutement de Magnac-Laval, classe 1866, affecté au 63ème RI de 1887 à 1890, nous indique comme lieux d'habitations successives : Chaillac en juillet 1891 où les Raynaud devenus papetiers vivent à l'usine de Saillat puis Evergnicourt le 12 décembre 1898
De ce mariage vont naitre :

1. **Raynaud Martial** né le 15 juin 1892 à Saint-Junien (voir le chapitre MPLF)
2. **Raynaud Auguste Léonard** né le 7 mai 1896 à Saillat, marié à Barbezieux (Charente) le 12 janvier 1920, décédé à Barbezieux le 6 février 1968.
3. **Raynaud Marie Catherine** née à Saillat le 1er mai 1898, mariée à Saint-Junien le 18 décembre 1920 et décédée à Saint-Junien le 17 juillet 1970. Sa fiche matricule n°288 du recrutement de Magnac-Laval, classe 1916 précise qu'il était boucher chez les Margoutaud de Saint-Junien au moment de son incorporation, puis boucher à Barbézieux.
4. **Raynaud Henri Théophile** le 18 août 1900 à Evergnicourt. Classe 1920, fiche Matricule n°772 au recrutement de Laon, il se marie à Saint-Martin-de-Jussac le 9 juin 1923 avec Louise Raynaud. Domestique cultivateur puis employé de commerce, il sera cultivateur à Saint-Junien en 1925 puis partira à Arles en 1932
5. **Alphonse Maurice Raynaud** le 17 février 1904 à Evergnicourt, décédé à Hautes Rivières (Ardennes) le 22 janvier 1976.

Léonard Raynaud décédera aux alentours de l'année 1906.

9. Les Salesse de Saint-Junien

Pierre Léon Salesse, né le 29 juin 1855 à Saint-Junien, cultivateur, épouse en premières noces à Saint-Junien le 20 février 1879 Catherine Marie Deschamps dont il a deux enfants :

1. **Salesse Marguerite** née à Saint-Junien le 18 janvier 1880 ; décédée à Evergnicourt le 19 mars 1929. Mariée le 24 février 1900 avec Paul Cuperlier, ils auront 6 enfants.
2. **Salesse Marie** née à Saint-Junien le

D'ONTE SES ? n°19, printemps-été 2019

CERCLE DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DES MARCHOIS ET LIMOUSINS

15. Le couple Bobelin-Mirgalet

Bobelin Louis mégissier de 23 ans, né à Oradour-sur-Vayres le 10 mars 1875 épouse à Saint-Junien le 30 avril 1898 Marie Mirgalet 20 ans papetière née à Saint-Junien le 21 octobre 1870.

Sa fiche matricule n° 824 au recrutement de Magnac-Laval ne donne pas de précision sur ses changements de domicile. Réformé pour tuberculose pulmonaire, il sera néanmoins rappelé aux armées en 1915.

C'est à Evergnicourt que vont naitre :

- **Bobelin Yvonne** née le 31 janvier 1901, mariée à Saint-Junien le 27 octobre 1923 avec Henri Sirieix (dont le nom sera rectifié en Cirier par ordonnance du 17 juin 1937!), remariée à Clamart le 2 mai 1946 avec Souëf André Alfred Lucien.
- **Bobelin François Jean-Baptiste** né le 14 mai 1902, décédé le 19 octobre 1902.

Le couple Bobelin-Mirgalet va revenir à Saint-Junien vers 1905-1906 car va naitre à Saint-Junien, faubourg Gaillard le 4 septembre 1907 une fille Bobelin Madeleine ; décédée le 7 janvier 1909.

16. Le couple Bourdeau-Raynaud

Pierre Bourdeau cultivateur né à Saint-Junien le 23 janvier 1867 épouse à Brigueuil le 10 juin 1890 Marie Raynaud née à Brigueuil le 9 décembre 1870. Sa fiche matricule n° 466 au recrutement de Magnac-Laval indique qu'il est illettré. Passé dans la réserve en 1891, il sera affecté au 90e RIT. Elle indique aussi que le 31 octobre 1899 il habite à Evergnicourt. De ce couple, Pierre étant alors papetier, sont issus :

1. **Bourdeau Louise Françoise** née le 17 septembre 1893, mariée à Saint-Junien le 1 octobre 1921 avec François Perichaud ; décédée à Saint-Junien le 31 mai 1972
2. **Bourdeau Pierre Léon** né à Saint-Junien le 9 avril 1896 ; décédé le 12 mai 1921 à Saint-Junien (voir sa fiche matricule n°145 au recensement de Magnac-Laval)
3. **Bourdeau Anne** née le 6 juillet 1901 à Evergnicourt

Pierre Bourdeau est décédé le 12 mai 1902 à Evergnicourt.

pas de point après Bourdeau

17. Le couple Bajut-Bernard

Jean Bajut, cultivateur, 22 ans, né à Limoges le 17 avril 1872, demeurant à Oradour-sur-Glane épouse à Chaillac le 10 février 1894 (avec la permission de son commandant) Anne Bernard née le 11 février 1869, papetière 24 ans demeurant à Saillat. La fiche matricule n° 902 classe 1892 de Limoges nous apprend que Jean Bajut s'est engagé pour 3 ans en 1890 dans le 1er régiment d'artillerie coloniale de Lorient et qu'il a fait la campagne de Madagascar. Il est arrrivé à Evergnicourt en décembre 1898 venant de Saillat. En 1913 avant la guerre, il demeure à Saint-Masmes près de Reims. Il sera a affecté pendant la guerre à un régiment du train.

De ce couple sont nés :

1. **Bajut Marie** née le 1 février 1899 à Evergnicourt, mariée le 10 mai 1924 à Evergnicourt avec Fernand Emilien Guerbet, décédée à Reims le 3 janvier 1966
2. **Bajut Marie Noémie Mélanie** le 4 octobre 1901 à Evergnicourt. Décédée en 1961 à Bernon dans l'Aube
3. **Maurice Jean Albert Bajut** le 14 mars 1906 à Evergnicourt, décédé à Créteil le 8 juillet 1980

18. Le couple Praneuf-Peyrinnet

Leon Praneuf, né à Limoges le 11 avril 1875, cultivateur et domestique demeurant à Saint-Junien épouse le 7 novembre 1899 à Etagnac Marie Louise Peyrinnet, servante, domiciliée à Etagnac, née à Chabanais le 14 avril 1881. Là encore, la fiche matricule classe 1895 n° 1577 de Magnac-Laval nous apprend que c'est peu après la libération de son service militaire le 20 septembre 1899 que Léon Praneuf épouse Marie Louise Peyrinnet et qu'ils partent peu après à Evergnicourt, ou ils arrivent le 11 novembre 1899. Une fille Marie Germaine nait à Evergnicourt le 14 juillet 1902. Léon Praneuf y décède le 12 juin 1908.

19. Le couple André (ou Pierre) Valade –Marie Pagnoux

Pierre Valade, né à Oradour sur Glane le 14 janvier 1853, ouvrier papetier fils d'André Valade et de Françoise Cosse son épouse,

divorce entre les deux époux est prononcé en octobre 1922 à Saint-Martin-de-Jussac.
Jean Vauzelle se remarie à Châteauroux en 1922. Il décède le 25 février 1966 à Buzançais dans l'Indre.
Son ex-épouse, remariée en 1922 à Jouarre décède à Coulommiers en Seine-et-Marne le 12 juillet 19171.

un mot en trop ✗

Rajoutés aux personnes identifiées et arrivées lors de la première vague, on peut donc estimer que près d'une ~~une~~ quarantaine de couples d'origine limousine sont passés par Evergnicourt, ou s'y sont formés pendant cette période 1900-1914. En tenant compte des arrivées puis des naissances sur place (approximativement 30 enfants), cela représente un nombre de près de 150 personnes d'ascendance limousine vivants dans Evergnicourt pendant cette période.

LE TEMPS PERDU DES PIONNIERS PAPETIERS LIMOUSINS

Le temps a passé depuis le début du XXe siècle, que reste t-il de l'aventure de ces pionniers, quelles traces ont-ils laissées ?

Avant toute chose c'est la papeterie ressource principale d'Evergnicourt située 2 rue d'Avaux en bordure de l'Aisne détruite lors de la Grande Guerre, reconstruite en 1920, soumise à des fluctuations mais toujours maintenue en activité avec des fortunes diverses par les générations suivantes. C'est aussi tout le quartier de la papeterie dont on reconnaît bien les maisons ouvrières aux formes identiques situées elles aussi en bordure de la route d'Avaux, route élargie depuis la suppression de la voie de chemin de fer située en sortie du village près de l'usine côté impair.

Hormis les noms figurant sur le monument aux morts, c'est dans le cimetière que l'on retrouve encore quelques traces de ces Limousins. Dans la partie ancienne du cimetière beaucoup de tombes sont abandonnées. Tombes plates aux pourtours cimentées, rien n'indique à qui elles ont appartenues. Seules deux de ces vieilles tombes sont cependant identifiables grâce à des plaques posées sur la dalle de ciment recouverte de mousse et portant des inscriptions. Ce sont la tombe Cormenier avec une plaque aux deux noms : Emery Cormenier (1867-1841) - Catherine Lévêque (1873-1933) et celle du couple Bajut - Bernard dont une plaque indique Jean Bajut (1872-1926).
Celles dont les familles sont restées dans la région, ont été reprises par des descendants et sont en bon état. On trouve notamment la tombe de la famille Cholet - Rateau, celle de Louise Clavaud portant les inscriptions Albert Guilloret 1889-1935 et Louise Clavaud 1896-1964. Sur les tombes des Cuperlier, Fossier ou Maubant, rien ne permet de savoir que des Salesse et Clavaud y ont été inhumés.

Et en Limousin, qui se souvient encore à notre époque de ces familles parties loin des leurs dans l'espoir de trouver un monde meilleur ? Sans doute quelques arrière-petits-enfants qui ont entendus quelques bribes de conversation entre leurs parents et vus quelques photos qui ornent de vieux albums, mais qui connaissent finalement peu de choses des événements heureux ou douloureux vécus par ces Limousins et leur





Cimetière d'Evergnicourt.
Ci-dessus: **une tombe délaissée, celle des Bajut**
Ci-dessous: **les plaques Cormenier-Lévêque**